

ANTHONY GIRARD, compositeur français du 3ème millénaire.

Cette fin de siècle correspond probablement à la fin subite d'une idéologie musicale, qui a régné dans la musique européenne pendant presque cent ans.

A deux reprises dans notre siècle, la pratique de la composition musicale a établi des canons esthétiques incontournables :

1. Explosion des nouveaux langages dans les années dix.
2. Avènement de "l'avant-gardisme total" dans les années cinquante.

Ces deux canons, dont l'un complète et développe logiquement l'autre, sont fondés sur des phénomènes communs (refus systématique du langage du passé, surtout de l'harmonie tonale, probité intellectuelle hors pair et incommunicabilité farouche). Ils sont devenus au fil des années une vaste institution mondiale ("l'Empire de la musique contemporaine"), pratiquement fondue aujourd'hui, par un étrange jeu de correspondances avec les pouvoirs publics et les médias. Et malheur à ce qui n'était pas conforme à son échelle de références, extrêmement codifiée, réclamée au nom de la liberté du créateur et de la création.

Depuis quelque temps, ce colosse immuable nous a donné soudainement quelques signes d'essoufflement. Attaquée de tous côtés, d'une façon obstinée par les mélomanes, pour qui le phénomène musical n'est pas forcément d'ordre intellectuel, et surtout, par une large partie de professionnels, "l'institution" en déroute a changé ses slogans. Ses maîtres ont commencé à plaider la tolérance et le pluralisme stylistique. Par la brèche soudainement ouverte, sont apparus à la surface différents compositeurs indépendants, rattachés à des courants tels que la Musique minimaliste, aux USA, la "Nouvelle simplicité" en Allemagne, en Europe de l'Est et en Russie, ou d'influence spiritualiste, renouant pour certains avec l'expression populaire d'hier et d'aujourd'hui.

Jusqu'à présent, ce flot a pratiquement épargné la France, forte de ses traditions intellectuelles et de la rigidité fantastique de ses institutions. Mais depuis quelque temps, un groupe de jeunes compositeurs (ceux qui vont façonner le paysage musical français du 3ème millénaire), a commencé aussi à réclamer le droit à une nouvelle esthétique musicale. Parmi eux se trouve le compositeur français Anthony Girard. Un disque compact de ses oeuvres était impensable en France il y a encore quelques années.

Né en 1959 à Long Island près de New - York de parents français, Anthony Girard a passé son enfance à Paris où il a commencé ses études musicales à 14 ans.

Entre 19 et 26 ans, ses études, d'abord à la Sorbonne puis au CNSM, lui donneront un DEA et cinq premiers prix. Malgré cette réussite rapide, le compositeur reconnaît ne pas être à l'aise dans le milieu académique, surtout au CNSM, dont l'esthétique est basée à la fois sur la tradition séculaire et un certain culte de l'avant-gardisme. Il cherche intensément une issue. Et, dans la solitude de la Casa Velasquez, où il est pensionnaire en 1986 - 1988, Anthony Girard va définir les orientations essentielles de son nouveau (et véritable) langage, qu'il va "peaufiner", désormais, d'une composition à l'autre. C'est pourquoi le compositeur divise son catalogue en deux parties : les oeuvres avant et après 1986.

Anthony Girard est actuellement l'auteur d'une soixantaine d'oeuvres : des nombreuses courtes pièces instrumentales aux vastes compositions pour solistes, chœur et orchestre comme *Le Requiem* (1993) ou la cantate *Croix de lumière* (1995). Depuis quelque temps, sa musique est régulièrement jouée et éditée en France. Elle rencontre un vif succès auprès du public.

Lauréat du Concours de Composition de Besançon, Anthony Girard a reçu également en 1993 le Prix Paul Belmondo de l'Institut de France pour l'ensemble de son oeuvre.

Pour saisir le sens des préoccupations stylistiques du compositeur rappelons, quelques titres de ses oeuvres : *Chant d'amour à l'éternité*, *Vers le ciel*, *Ecouter le silence*, *Vie nouvelle*, *Pour la paix*, *Fragment de solitude*, *Plus haut que les oiseaux...* Eternité, ciel, silence, paix y sont évoqués non pas pour renoncer à ce monde, mais pour y trouver une authentique source d'inspiration, définir sa propre place, acquérir cette "énergie nouvelle", sans lesquelles la nouvelle esthétique musicale tant recherchée n'est guère possible : "*Certains compositeurs se tournent vers le passé, - dit le compositeur, - d'autres se projettent dans l'avenir. Je cherche simplement, à travers la musique, à vivre intensément l'instant présent. Ni nostalgique, ni avant-gardiste, je voudrais seulement me libérer de ce que je connais, et exprimer des pensées et des sentiments nouveaux, dans un langage clair.*"

Ce nouveau langage, partant du silence, de la solitude, de la paix intérieure dans lesquels le compositeur puise son acuité étonnante ("*vivre intensément le présent* "), est concis et remarquablement cohérent. Il est reconnaissable dès les premières mesures. La pulsion initiale de cette musique, joviale, énergique et sans aucune agressivité, rejoint quelque-part le langage classique : une limpidité et une intensité que la musique européenne ne connaît plus depuis plusieurs générations. L'acte de composer est redevenu facile et la matière musicale extrêmement lisible et

